

LAURENCE VILAINÉ

LA GÉANTE

Roman

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

La couverture de *La Géante*
a été créée par David Pearson.

Les vers de René Char cités pages 87-88
sont extraits des *Feuillets d'Hypnos*, 1943 (Folio, 2007).
Le poème *Ma Bohème* d'Arthur Rimbaud aux pages 103-104
est issu des *Cahiers de Douai*, 1870.

© Zulma, 2020.

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou sur *La Géante*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr



*Partir dans les montagnes par une nuit calme et sombre
comme l'enfer pour y trouver la folie ou la félicité,
c'est peut-être cela, vivre pour quelque chose.*

JÓN KALMAN STEFÁNSSON
La Tristesse des anges

Quand elle est arrivée au village, on aurait dit une légende, à cause de son manteau jusqu'aux chevilles et le bord des manches plus loin que les doigts, une légende à cause du brouillard pardessus, à cause de son bonnet qui ramasse tout, de ses bottines de ville emmaillotées dans des carrés de laine et montées sur des crampons d'un autre siècle – d'où est-ce qu'elle sortait ça ? Quelle sotte, ce n'est pas parce qu'on vient à la montagne qu'il y a de la neige. Le soleil était à deux doigts de tomber derrière la Géante, et on aurait dit qu'elle sortait du soir lui-même, celui de l'hiver avec ses arbres qui craquent, les cris des bêtes qu'on invente et les portes qu'on barre à cause des histoires que les vieux font courir dans les montagnes, les sorcières blanches, les survivantes des cent cascades, le front bleu et du verre à la place des yeux – ça fait des siècles que les enfants ont ça dans leurs cauchemars. Ceux d'aujourd'hui n'ont pas l'air d'y croire très longtemps, mais il y a encore des

vieux qui à cause d'elles ne passent pas des nuits bien calmes. Hier encore le grand Joseph est venu chercher mon herbe qui les endort, elles sont deux sœurs qui veulent lui arracher les dents ; il les appelle les démoniaques, Joseph, il se réveille en boule et la main sur la bouche chaque dimanche. Les démoniaques sont condamnées à être vieilles, toujours il se répète, et pour nous punir d'être mortels, elles viennent nous mutiler dans notre sommeil, elles nous dépèceront jusqu'à l'os, tu verras, on sera de la poussière que notre cœur battrait encore. Chaque semaine, je prépare un mélange de mélisse et de marjolaine à Joseph, il l'enferme dans sa veste, se signe le front et, tant qu'il peut encore, il repart en courant.

Porcaccia miseria, elle faisait survivante, oui, le brouillard comme un deuxième manteau par-dessus le sien trop grand, mais elle n'avait pas le regard vide comme la vie sans fin. Le sien est droit même dans le soir qui mord – je ne l'avais jamais vue, ni en vrai ni en photo, mais j'ai tout de suite su que c'était elle.

Elle savait qu'il fallait attendre le dégel, c'était écrit noir sur blanc dans la lettre. Ici, l'hiver, on

n'enterre pas les morts, on les met dans une bergerie ou dans un fenil, par-dessus le mort de la veille et celui de l'avant-veille, jusqu'à quatre ou cinq comme ça, et chacun dans sa boîte attend les hirondelles. Sans doute qu'elle ne savait pas, la terre qui n'est pas meuble quand bien même la neige a fondu, la rechute des températures malgré les premiers soleils, l'hiver qui part et qui revient et les dernières engelures et les bronchites des beaux jours avec. Sans doute qu'elle ne savait rien de tout ça, et elle n'a apparemment pas cherché à en savoir davantage. Elle aurait pu se renseigner avant de venir, et même avant de monter, s'arrêter à la mairie, demander dans la rue, n'importe quel premier venu de la vallée lui aurait expliqué, mais ça n'aurait rien changé parce qu'une caboche comme ça, ça ne plie pas, ça fait un double nœud à ses lacets et ça tient tête au ciel, ça part sur les routes qu'il tempête ou qu'il grêle. Le printemps n'était plus si loin, elle aurait pu patienter un peu, trois semaines, peut-être même seulement deux, juste laisser passer les saints de glace et le maçon de la vallée serait alors monté faire le nécessaire. En attendant, il se serait sûrement occupé du reste, commander la croix et les fleurs, sans doute des roses, des fausses bien sûr mais de qualité qui résistent à deux hivers, et les rouges qui conservent

plus longtemps leur couleur, enfin bon, il aurait fait comme il a l'habitude, le maçon, c'est lui qui s'occupe des affaires funéraires du village, un brave et un droit dans ses bottes qui veut le bonheur pour le monde et le console avec ce qu'il peut. Sauf qu'elle aurait sûrement envoyé valser ses fleurs en plastique contre des vraies qui percent la neige. Quant à la croix, si elle en avait voulu une, c'est sûr, elle l'aurait montée elle-même.

Personne n'aurait pu l'empêcher, la caboche.

Elle a dit non pour la pile jusqu'au printemps.

La femme qui monte a dit non, la mort, ça n'attend pas.

C'est comme ça que je l'ai appelée quand je l'ai aperçue sur la route des dix épingles ; elle l'a montée d'un trait, sans faire de pause. Elle n'attendrait pas les hirondelles non, c'était écrit sur son front. Et dans son allure de légende, *porcaccia miseria*, elle est montée avec une pioche sur l'épaule.

C'est moi qui l'avais prévenue, oui, mais je n'avais pas imaginé une seule seconde qu'elle viendrait. La tête dans son bonnet sans un cheveu dehors, un sac en plastique pour bagage, elle a traversé le village sur ses crampons du dix-neuvième – je n'ai pas bronché derrière ma fenêtre.

*République démocratique du Congo
Bukavu, 7 août*

Cher Maxim,

En même temps que je t'écris, je veille sur la petite Sifa. Elle est arrivée ce matin au dispensaire et attend son tour pour le bloc opératoire de l'hôpital de Panzi.

Je suis là depuis près de deux semaines et je n'ai pas pris une seule photo, Maxim. Mon appareil reste dans son sac, et j'apprends en imitant, à panser avec des guenilles, à diviser par quatre les doses de morphine. Et j'apprends à sourire à la terreur dans les yeux de Sifa pour lui faire croire que c'était un cauchemar et qu'il est fini.

Oui, je sais, il faut les larmes de Sifa pour que le monde entende, les grands yeux vides de Fatima, d'Abba, de Louissette, de Monifa, il faut des images et des mots pour dire les bourreaux, mais ça ne fait mourir ni les bourreaux ni, derrière eux, les tout-puissants. Et les Sifa meurent en dedans.

*Ce soir, Maxim, je ne crois plus en nos combats.
Je veux bien photographier les morts, parce qu'ils
n'ont besoin de rien d'autre que d'un coin sous la
terre et qu'on se souviennne d'eux, mais je ne peux
pas condamner les vivants à une page de journal,
une capture d'écran et un tour du monde sur
Internet quand leurs yeux implorent et que leur
cœur bat.*

*Je regarde Sifa et je chante une berceuse qui me
vient du fond des temps, d'une aïeule peut-être qui
vient à la rescousse et dessine le cercle du jardin
d'Éden, c'est un rond parfait qui enferme des fleurs
aux cent parfums. Le centième est au centre, le plus
doux, le plus sucré, celui qui se niche dans le cou des
mères. Au centre du jardin est le Nombriil de Vénus,
l'ombilic qui enferme la vie, ne t'inquiète pas, petite
Sifa. Je profite de son demi-sommeil pour lui
mentir. Des monstres lui ont labouré le ventre et
déchiré les entrailles, et sa vie ne sera que ça, du
labour et de la déchirure.*

*Puisse la Terre entière entendre les aïeules qui
fredonnent.*

*J'ai un peu perdu le fil du temps, je ne sais plus
où tu es, à Istanbul, à Sanaa ? Fais attention à
toi.*

*À dans un mois, à la semaine prochaine.
Comme d'habitude, à tout à l'heure.
Je t'embrasse longtemps,*

Carmen

P.-S. Mon téléphone est HS. Un infirmier repart demain, je lui remets cette lettre qui prendra le temps, mais nous rapprochera.

Au village, on a la chance d'avoir une chapelle, et on y laisse les morts reposer leur âme, un ou deux jours en été au centre de la nef, là où au solstice, par le vitrail, le soleil vient frapper saint François en plein cœur, puis quelques mois en hiver, au plus tard jusqu'à ce qu'une flaque à ses pieds confirme le dégel. Chacun vient remettre ses disparus aux bons soins du franciscain, on lui offre des fleurs et les cinq dizaines de son chapelet avec le credo en latin quand on s'en souvient, et on espère secrètement qu'avec tout ça, le disparu ne viendra pas nous réveiller bras dessus bras dessous avec la mort, manquerait plus qu'ils deviennent amis – gardez-les, saint François, gardez-les, et que nous, on reste en vie. Puis chacun rentre chez soi

un peu consolé, le défunt n'est pas complètement seul puisque François veille. La chapelle mériterait qu'on remplace ses lauses côté ouest, mais en attendant, une toiture un peu percée vaut mieux qu'une couche de paille quand bien même on ne sent plus ses os, sans compter qu'on n'a pas loin pour aller au cimetière, il est à ses pieds.

Quand on arrive par la route, on ne peut pas la manquer, elle est à l'autre bout du village mais en hauteur, juste après la montée Pepe, je la vois depuis ma fenêtre. La femme qui monte a marché droit vers elle sans hésiter, elle l'a trouvée tout de suite malgré le soir qui tombait – sauf qu'elle ne s'attendait pas à ce qu'elle soit fermée à clé.

D'abord elle a doucement toqué, comme si elle rendait visite à quelqu'un, comme si elle était attendue pour le souper, puis elle a collé l'oreille à la porte. Timide, elle a contourné la chapelle en quête d'une autre entrée, une première fois lentement, presque sur la pointe des pieds, puis une deuxième le pas plus long, le sourcil froncé, les doigts à tâtons sur le mur comme si elle cherchait une brèche entre deux pierres, peut-être qu'elle espérait un passage secret. Après deux tours, elle a jeté sa pioche et son sac contre la porte, et les mains libérées, elle a essayé de s'agripper au linteau

sous le vitrail pour se hisser, mais même sur la pointe de ses crampons elle n'était pas assez grande pour l'atteindre. Elle a encore refait le tour de la chapelle, plus vite, plus énervée, sans jamais s'en écarter de plus d'un mètre, les yeux dans le soir à vouloir percer le brouillard, en quête d'une âme à portée de main, un chien, un oiseau, elle aurait supplié le vent pour qu'il fasse trembler la porte, s'il vous plaît, à voix basse, puis de plus en plus fort, désespérément, mais elle n'a eu pour réponse que la nuit qui mangeait le soir pour de bon et avec lui tout qui s'en allait, par les cheminées les bûches en fumée, les odeurs de soupe et l'espoir que la porte lâche par une simple secousse de la poignée. Alors à genoux, la bouche contre la serrure, elle a cassé le silence du soir, et a menacé saint François lui-même, ça résonnait sous la nef – ouvrez ou je fracasse la porte ! Et en réponse à l'écho de sa colère, elle s'est jetée contre elle tout entière, les paumes en premier qui ont claqué le bois, fort et plusieurs fois les deux ensemble, jusqu'à ce qu'elle les referme : avec les poings elle a cogné comme on cogne parce qu'on devient fou d'être enfermé.

Les coudes saillants sous le grand manteau laissaient deviner son corps fin en dessous, mais le corps fin ne laissait rien préjuger de sa force. Ses

coups ont couru dans tout le village et n'ont épargné aucune maison, jusqu'au pont du Sémite et au-delà de la bergerie des Durero, jusque là-bas les vieux ont levé le sourcil et porté la main à l'oreille. Je mens si je dis que les enfants du village ont arrêté de jouer, que le ciel s'est assombri d'un coup et que seule la Géante n'a pas tremblé. Je mens parce qu'il n'y a presque plus d'enfants au village et il faisait nuit, mais pour ce qui concerne la Géante, je suis prête à jurer qu'elle a frémi sous mes pieds. On n'en serait pas là si, comme d'habitude, Rimbaud était monté à la rivière.

D'habitude, dès les premiers jours du printemps, c'est à peu près l'heure à laquelle il se réveille, aussitôt que la Géante devient noire comme le charbon parce que le soleil se couche dans son dos. Le village se ramasse devant ses dernières flambées de l'hiver, et lui, son petit sac en corde à la ceinture, il va s'asseoir sur la margelle du lavoir, il balance les jambes et, les yeux fermés, il remplit ses poumons du soir qui tombe. Alors il tapote l'eau avec le bout de l'index pour faire des ronds, avec aussi le sourire des bienheureux parce que la neige a commencé à fondre sur le versant des Trois Marie, ce qui dit le temps du coucou et bientôt les poireaux sauvages, les têtards dans les

flaques, et le retour du petit-duc. À chaque fin d'hiver pour ne pas le manquer, il monte à la Madeleine et à un jour près il se trompe rarement. Quand alors on entend la cloche, c'est que le petit-duc est revenu avec le printemps dans son bec et Rimbaud redescend en courant, les bras en croix et le sourire grand, il aura rangé ses chaussures sous la cloche et marchera pieds nus jusqu'en novembre. Et chaque soir alors, sur la margelle du lavoir, il l'attend. Au premier appel, il penche la tête et guette le deuxième. Au deuxième, il saute et il part sur le chemin qui monte à la Bendola, chaque jour un peu plus haut au fur et à mesure que fond la neige.

Tiou tiou tiou – c'est comme ça, l'appel du petit-duc.

Tiou tiou tiou. Une flûte toutes les trois secondes.

Au village, on l'appelle encore le p'tit bossu, mon frère, parce qu'il marche tête baissée, un peu voûté depuis qu'il est enfant, et parce que les gens vous collent des oreilles d'âne dès lors que vous approchez le nez d'un chardon, mais il n'a pas un début de bosse et se tient droit comme un piquet dès que le jour se lève. Si le soir le plie en deux, sur les rives de la Bendola ou dans son lit jusqu'aux chevilles, parfois jusqu'aux genoux, c'est à cause

des cailloux qui brillent, les ors des fous qui pendant des siècles ont fait faire aux hommes des kilomètres. L'or fait courir le monde mais le monde se trompe de course, on ne fait pas belle fortune en vidant les rivières, et surtout quand l'or est de la pyrite de fer. Aujourd'hui, à part les quelques enfants qui ressuscitent les survivantes pour jouer à se faire peur, les cailloux qui brillent n'intéressent plus personne et il n'en reste de toute façon plus guère. À part aussi Rimbaud qui cherche et ramasse ceux-là que le monde n'a pas mis dans ses poches, parce qu'à courir, le monde passe à côté de l'essentiel, à côté des discrets, les plus secrets qui scintillent et répondent à la lune, autant dire que lorsqu'elle est pleine Rimbaud remercie les anges. Quand les nuits sont noires, il trace et compte les bâtons jusqu'au premier quartier, puis regarde grossir les croissants, l'impatience le fait parfois sortir avec une lampe de poche, mais avec les années il a l'œil du gecko et ne s'éclaire de rien. Il marche toute la nuit, et à l'aube il s'assoit pour contempler sa récolte, seulement quelques pépites, parfois une bonne dizaine qu'il dispose en rond dans sa paume. Il les remet ensuite à l'eau une à une et pour s'excuser de les avoir dérangées, avant de repartir il tient compagnie à la rivière qui, de temps en

temps, et c'est pour ça le sac à sa ceinture, lui donne quelques pierres en cadeau. Alors bien sûr, ça sourit derrière les fenêtres, on parle du bossu et du chercheur d'or, oui, sans doute un peu plus fou que la moyenne, mon frère, ou simple question d'horloge à l'envers. Il dort le jour et il sort le soir à l'heure des lucioles – en été, elles balisent son chemin, et le reste de l'année il marche avec la mémoire du chemin de l'été.

Et jamais il ne parle à personne.

Jamais une poignée de main et à peine un regard à qui le croise ou lui parle, il n'y a que les pierres et les bêtes qui ont grâce à ses yeux, peut-être parce que, comme lui, les unes n'ont pas de voix et les autres, pas de mots. Quand on le salue, il regarde ailleurs, se réfugie dans un arbre ou se plaque contre la montagne, y colle une oreille, ferme les yeux et l'écoute pendant des heures, sauf quand menace le tonnerre. Les coups dans les sommets, ça le rend blême. Les déclencheurs d'avalanche et les avions, mais aussi les frappes de marteau dans les murs ou les poings dans les portes – il devient fou quand ça cogne. Au premier coup qu'il entend, il lève les épaules le plus haut qu'il peut pour enfouir sa tête entre les deux et ses yeux partent sur le côté, il appuie fort les mains sur ses oreilles et délale en poussant des grognements,

en direction de n'importe quoi de creux ou de rond, un tronc, une roche, une conque dans les falaises et il s'y terre jusqu'à ce que le silence revienne – ça remonte à loin ces histoires de coups qui frappent dans sa tête. Mais ce soir-là, quand depuis la margelle du lavoir il a entendu les poings de la femme qui monte contre la porte de la chapelle, il est resté coi. Je l'ai vu de ma fenêtre, il a fait son petit animal en alerte, la bouche qui appelle mais rien qui ne sort, les sourcils levés comme le petit-duc dresse ses aigrettes et les yeux fermés pareil, je l'ai vu lever les mains pour se boucher les oreilles mais, *porcaccia miseria*, il les a arrêtées en chemin. Il est resté quelques secondes aux aguets, a sauté de la margelle, mais il n'a pas dévalé la montagne : il a couru, dégingandé comme toujours quand il court, mais comme une flèche, droit sur la chapelle.